

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

*Unicum suum Non praevalent*LXXI^e année, numéro 14 (3.627)

Cité du Vatican

mardi 7 avril 2020

L'Eglise entre dans la Semaine Sainte 2020

Vivre pour servir

La créativité de l'amour

En ce début de la Semaine Sainte et en ce temps de pandémie du coronavirus, le Pape François a voulu exprimer sa proximité aux familles du monde entier à travers le message vidéo suivant, retransmis sur les chaînes de télévision dans la soirée du vendredi 3 avril.

Chers amis, bonsoir!

Ce soir, j'ai la possibilité d'entrer dans vos maisons d'une façon différente de l'ordinaire. Si vous le permettez je voudrais parler avec vous quelques instants, en cette période de difficultés et de souffrances. Je vous imagine dans vos familles, alors que vous vivez une vie insolite pour éviter la contagion. Je pense à la vivacité des enfants, des adolescents, qui ne peuvent pas sortir, aller à l'école, avoir leur vie. J'ai dans mon cœur toutes les familles, en particulier celles qui ont un proche malade, ou qui ont hélas connu des deuils à cause du coronavirus ou d'autres causes. Ces jours-ci je pense souvent aux personnes seules, pour lesquelles il est plus difficile d'affronter ces moments. Je pense surtout aux personnes âgées qui me sont si chères.

Je ne peux pas oublier ceux qui sont malades du coronavirus, les personnes hospitalisées. J'ai à l'esprit la générosité de ceux qui s'exposent pour soigner cette pandémie ou pour garantir les services essentiels de la société. Combien de héros, de tous les jours, de toutes les heures! Je pense aussi à ceux qui souffrent de difficultés économiques et sont préoccupés pour le travail et pour l'avenir. Ma pensée va aussi aux détenus dans les prisons, à la douleur desquels s'ajoute la peur de la pandémie, pour eux et pour leurs proches. Je pense aux sans-abri, qui n'ont pas de maison pour les protéger.

C'est un moment difficile pour tous. Pour beaucoup, très difficile. Le Pape le sait et, à travers ces paroles, il veut dire à tous sa proximité et son affection. Cherchons, si nous le pouvons, à utiliser ce temps au mieux: soyons généreux, aidons qui en a besoin autour de nous, cherchons éventuellement au téléphone, ou à travers les réseaux sociaux, les personnes les plus seules, prions le Seigneur pour ceux qui sont éprouvés, en Italie et dans le monde. Même si nous



Homélie des Rameaux

page 3

sommes isolés, la pensée et l'esprit peuvent aller loin, grâce à la créativité de l'amour. C'est ce qui est aujourd'hui nécessaire, la créativité de l'amour.

Nous célébrons de la Semaine Sainte d'une manière vraiment inhabituelle, qui manifeste et résume le message de l'Évangile, celui de l'amour de Dieu, sans limites. Et dans le silence de nos villes, l'Évangile de Pâques résonnera. L'apôtre Paul dit: «Il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux» (2 Co 5, 15). En Jésus ressuscité, la vie a vaincu la mort. Cette foi pascal nourrit notre espérance. Je voudrais la partager avec vous ce soir. C'est l'espérance d'un temps meilleur, où être nous-mêmes meilleurs, enfin libérés du mal et de cette pandémie. C'est une espérance: l'espérance ne déçoit pas; ce n'est pas une illusion, c'est une espérance.

Les uns aux côtés des autres, dans l'amour et dans la patience, nous pouvons préparer en ces jours un temps meilleur. Je vous remercie de m'avoir permis d'entrer dans vos maisons. Ayez un geste de tendresse pour ceux qui souffrent, pour les enfants, pour les personnes âgées. Dites-leur que le Pape est proche et prie pour que le Seigneur nous libère tous vite du mal. Et vous, priez pour moi. Bon dîner. A bientôt!

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 1^{er} avril. Décret de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements. Page 3: Angelus du 5 avril. Page 4: Note de l'Académie pontificale pour la vie sur l'urgence due au covid-19. Page 6: Lettre aux salésiens. Page 9: Entretien avec le cardinal Zenari. Page 10: Intentions de prière pour avril. Page 11: Informations. Vidéo spéciale du Réseau mondial de prière. Page 12: Lettre du cardinal Ouellet aux clarisses d'Assise.

Audience générale du 1^{er} avril

Dans les épreuves de la vie un chemin de purification

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous lisons aujourd'hui ensemble la sixième béatitude, qui promet la vision de Dieu et qui a comme condition la *pureté du cœur*.

Un Psaume dit: «De toi mon cœur a dit: "Cherche sa face". C'est ta face, Yahvé, que je cherche, ne me cache point ta face» (27, 8-9).

Ce langage manifeste la soif d'une relation personnelle avec Dieu, pas mécanique, pas un peu nébuleuse, non: personnelle, que le livre de Job exprime également comme le signe d'une relation sincère. Le livre de Job dit ainsi: «Je ne te connaissais que par ouï-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu» (Jb 42, 5). Et très souvent je pense que c'est le chemin de la vie, dans nos relations avec Dieu. Nous connaissons Dieu par ouï-dire, mais avec notre expérience nous allons de l'avant, de l'avant, de l'avant et, à la fin, nous le connaissons directement, si nous sommes fidèles... Et cela est la maturité de l'Esprit.

Comment arriver à cette intimité, à connaître Dieu avec les yeux? On peut penser aux disciples d'Emmaüs, par exemple, qui ont le Seigneur Jésus à côté d'eux, «mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître» (Lc 24, 16). Le Seigneur ouvrira leur regard au terme d'un chemin qui atteint son sommet dans la fraction du pain et qui avait commencé par un reproche: «Cœurs sans intelligence, lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes» (cf. Lc 24, 25). C'est le reproche du début. Voilà l'origine de leur cécité: leur cœur sans intelligence et lent. Et quand le cœur est

sans intelligence et lent, on ne voit pas les choses. On voit les choses comme embrumées. C'est là que se trouve la sagesse de cette béatitude: pour pouvoir contempler, il est nécessaire de rentrer en nous et de laisser place à Dieu, car, comme le dit saint Augustin, «Dieu m'est plus intime que moi-même» («interior intimo meo»: *Confessions*, III, 6, 11). Pour voir Dieu, il n'y a pas besoin de changer de lunettes ou de point d'observation, ou de changer les auteurs théologiens qui enseignent le chemin: il faut libérer le cœur de ses tromperies! C'est la seule route.

C'est une maturation décisive: lorsque nous nous rendons compte que, souvent, notre pire ennemi est caché dans notre cœur. La bataille la plus noble est celle contre les tromperies intérieures qui engendrent nos péchés. Car les péchés changent la vision intérieure, ils changent l'évaluation des choses, ils font voir des choses qui ne sont pas vraies, ou tout au moins qui ne sont pas *aussi* vraies.

Il est donc important de comprendre ce qu'est la «pureté du cœur». Pour le faire, il faut rappeler que pour la Bible, le cœur ne consiste pas seulement dans les sentiments, mais qu'il est le lieu le plus intime de l'être humain, l'espace intérieur ou une personne est elle-même. Cela, selon la mentalité biblique.

L'Evangile de Matthieu dit: «Si donc la lumière qui est en toi est ténébres, quelles ténébres ce sera!» (6, 23). Cette «lumière» est le regard du cœur, la perspective, la synthèse, le point à partir



duquel on lit la réalité (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 143).

Mais que veut dire un cœur «pur»? Celui qui a un cœur pur vit en présence du Seigneur, en conservant dans son cœur ce qui est digne de la relation avec Lui; ce n'est qu'ainsi qu'il possède une vie «unifiée», linéaire, qui n'est pas tortueuse mais simple.

Le cœur purifié est donc le résultat d'un processus qui implique une libération et un renoncement. Le *pur de cœur* ne naît pas tel, il a vécu une simplification intérieure, en apprenant à renier le mal en lui, une chose qui dans la Bible est appelée la *circumcision du cœur* (cf. Dt 10, 16; 30, 6; Ez 44, 9; Jr 4, 4).

Cette purification intérieure implique la reconnaissance de cette partie du cœur qui est sous l'influence du mal – «Vous savez, Père, je sens ainsi, je pense ainsi, je vois ainsi, et c'est laid»: reconnaître la partie laide, la partie qui est embrumée par le mal – pour apprendre l'art de se laisser toujours enseigner et conduire par l'Esprit Saint. Le chemin du cœur malade, du cœur pécheur, du cœur qui ne peut pas bien voir les choses, parce qu'il est dans le péché, est l'œuvre de l'Esprit Saint qui conduit à la plénitude de la lumière du cœur. C'est lui qui nous guide pour accomplir ce chemin. Voilà, à travers ce chemin du cœur, nous arrivons à «voir Dieu».

Dans cette *vision béatifique*, il y a une dimension future, eschatologique, comme dans toutes les Béatitudes: c'est la joie du Royaume des cieux vers lequel nous allons. Mais il y a aussi l'autre dimension: voir Dieu signifie comprendre les desseins de la Providence dans ce qui nous arrive, reconnaître sa présence dans les sacrements, sa présence dans nos frères, en particulier pauvres et qui souffrent, et le reconnaître là où Il se manifeste (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2519).

Cette béatitude est un peu le fruit des précédentes: si nous avons écouté la soif de bien qui nous habite et que nous sommes conscients de vivre de miséricorde, un chemin de libération commence qui dure toute la vie et qui conduit jusqu'au Ciel. C'est un travail sérieux, un travail que fait l'Esprit Saint si nous lui laissons place pour qu'il le fasse, si nous sommes ouverts à l'action de l'Esprit Saint. C'est pourquoi nous pouvons dire que c'est une œuvre de Dieu en nous – dans les épreuves et dans les purifications de la vie – et cette œuvre de Dieu et de l'Esprit Saint conduit à une grande joie, à une vraie paix. N'ayons pas peur, ouvrons les portes de notre cœur à l'Esprit Saint pour qu'il nous purifie et nous fasse avancer sur ce chemin vers la joie en plénitude.

Au terme de l'audience générale, le Saint-Père a adressé le salut suivant aux fidèles francophones:

Je salue cordialement les personnes de langue française. Frères et sœurs, profitons de ce temps de carême pour entendre cette soif de Dieu qui habite en nous. Poursuivons notre chemin de libération, à travers les épreuves et les purifications de la vie, qui nous conduisent à la gloire du ciel. Que Dieu vous bénisse.

Décret de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements

En temps de covid-19

Considérant l'évolution rapide de la pandémie de covid-19 et tenant compte des observations reçues des conférences épiscopales, cette Congrégation propose une mise à jour des indications générales et des suggestions déjà données aux évêques dans le précédent décret du 19 mars 2020.

Comme la date de Pâques ne peut être déplacée, dans les pays touchés par la maladie, où sont prévues des restrictions sur les rassemblements et les déplacements des personnes, les évêques et les prêtres doivent célébrer les rites de la Semaine Sainte sans la participation de la population et dans un lieu approprié, en évitant la concélébration et en omettant l'échange de la paix.

Les fidèles doivent être informés de l'heure du début des célébrations, afin de pouvoir se joindre à la prière chez eux. Les moyens de communication télématiques en direct, non enregistrés, pourront être utiles. Quoi qu'il en soit, il est toujours important de consacrer un temps suffisant à la prière, en valorisant avant tout la *Liturgia Horarum*.

Les conférences épiscopales et les diocèses individuels ne devront pas manquer d'offrir leur concours pour aider la prière en famille et personnelle.

1 - Dimanche des Rameaux. La commémoration de l'entrée du Seigneur à Jérusalem doit être célébrée à l'intérieur du bâtiment sacré; dans les églises cathédrales, on doit adopter la deuxième forme prévue par le Missel romain, dans les églises paroissiales et dans les autres lieux, la troisième.

2 - Messe chrismale. En évaluant le cas concret dans les différents pays, les conférences épiscopales pourront donner des indications sur un éventuel déplacement à une autre date.

3 - Jeudi saint. Le lavement des pieds, déjà facultatif, doit être omis. A la fin de la Messe de la Cène du Seigneur, la procession doit également être omise et le Saint-Sacrement doit être conservé dans le tabernacle. Ce jour-là, les prêtres ont exceptionnellement la faculté de célébrer la Messe sans la participation du peuple, dans un lieu approprié.

4 - Vendredi saint. Dans la prière universelle, les évêques veilleront à préparer une intention spéciale pour ceux qui sont dans une situation de désarroi, les malades, les défunts, (cf. *Missale Romanum*). L'acte d'adoration de la Croix par le baiser doit être limité au seul célébrant.

5 - Veillée pascale. Elle doit être célébrée exclusivement dans les églises cathédrales et paroissiales. Pour la liturgie baptismale, seul le renouvellement des promesses baptismales doit être conservé (cf. *Missale Romanum*).

Les indications du présent décret doivent être suivies par les séminaires, les collèges sacerdotaux, les monastères et les communautés religieuses.

Les expressions de piété populaire et les processions qui enrichissent les jours de la Semaine Sainte et du Triduum pascal peuvent, selon le jugement de l'évêque diocésain, être déplacées à d'autres jours adaptés, par exemple les 14 et 15 septembre.

De mandato Summi Pontificis pro hoc tantum anno 2020.

Du siège de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, le 25 mars 2020, solennité de l'Annonciation du Seigneur.

ROBERT CARD. SARAH
Préfet

S.E.C. MGR ARTHUR ROCHE
Secrétaire

«Le drame que nous sommes en train de traverser en ce moment nous pousse à prendre au sérieux ce qui est sérieux, et à ne pas nous perdre dans des choses de peu de valeur; à redécouvrir que la vie ne sert à rien si on ne sert pas». C'est ce qu'a souligné le Pape François au cours de la Messe célébrée dans la matinée du 5 avril, Dimanche des Rameaux et XXXI^e Journée mondiale de la jeunesse (au niveau diocésain). La célébration s'est déroulée dans la basilique Saint-Pierre, vide en raison des dispositions qui interdisent les rassemblements de fidèles pour limiter la pandémie du coronavirus. Nous publions ci-dessous l'homélie prononcée par le Saint-Père.

Jésus «s'est anéanti, prenant la condition de serviteur» (Ph 2, 7). Laissons-nous introduire dans les jours saints par ces mots de l'apôtre Paul, où la Parole de Dieu, comme un refrain, montre Jésus comme un serviteur: le Jeudi saint il est le serviteur qui lave les pieds à ses disciples; le Vendredi saint il est présenté comme le serviteur souffrant et victorieux (cf. Is 52, 13); et déjà demain, Isaïe prophétisera de lui: «Voici mon serviteur que je soutiens» (Is 42, 1). Dieu nous a sauvés en nous servant. En général nous pensons que c'est à nous de servir Dieu. Non, c'est lui qui nous a servi gratuitement, parce qu'il nous a aimés en premier. Il est difficile d'aimer sans être aimés. Et il est encore plus difficile de servir si nous ne nous laissons pas servir par Dieu.

Mais — une question — de quelle façon le Seigneur nous a-t-il servi? En donnant sa vie pour nous. Nous lui sommes chers et nous lui avons coûté cher. Sainte Angèle de Foligno a témoigné d'avoir entendu de Jésus ces paroles: «Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée». Son amour l'a conduit à se sacrifier pour nous, à prendre sur lui tout notre mal. C'est une chose qui nous laisse pantois: Dieu nous a sauvés en acceptant que notre mal s'acharne sur lui. Sans réagir, avec seulement l'humilité, la patience et l'obéissance du serviteur, exclusivement avec la force de l'amour. Et le Père a soutenu le service de Jésus: il n'a pas mis en déroute le mal qui s'abattait sur lui, mais il a soutenu sa souffrance, pour que notre mal soit vaincu seulement par le bien, pour qu'il soit traversé jusqu'au fond par l'amour. Jusqu'au fond.

Le Seigneur nous a servis jusqu'à éprouver les situations les plus douloureuses pour qui aime: la trahison et l'abandon.

La trahison. Jésus a subi la trahison du disciple qui l'a vendu et du disciple qui l'a renié. Il a été trahi par les gens qui l'acclamaient et qui ensuite ont crié: «Qu'il soit crucifié!» (Mt 27, 22). Il a été trahi par l'institution religieuse qui l'a condamné injustement et par l'institution politique qui s'est lavé les mains. Pensons aux petites et aux grandes trahisons que nous avons subies dans la vie. C'est



Homélie du Dimanche des Rameaux

La vie ne sert à rien si on ne sert pas

terrible quand on découvre que la confiance bien placée a été trompée. Naît au fond du cœur une déception telle que la vie semble ne plus avoir de sens. Cela arrive parce que nous sommes nés pour être aimés et pour aimer, et la chose la plus douloureuse c'est d'être trahi par celui qui a promis de nous être loyal et proche. Nous ne pouvons pas non plus imaginer comme cela a été douloureux pour Dieu, qui est amour.

Regardons-nous à l'intérieur. Si nous sommes sincères avec nous-mêmes, nous verrons nos infidélités. Que de fausseté, d'hypocrisies et de duplicités! Que de bonnes intentions trahies! Que de promesses non tenues! Que de résolutions laissées s'évanouir! Le Seigneur connaît notre cœur mieux que nous, il sait combien nous sommes faibles et inconstants, combien de fois nous tombons, que de mal nous avons à nous relever et combien il est difficile de guérir certaines blessures. Et qu'a-t-il fait pour venir à notre rencontre, pour nous servir? Ce qu'il avait dit par le prophète: «Moi je les guérirai de leurs infidélités, je les aimerai d'un amour gratuit» (Os 14, 5). Il nous a guéris en prenant sur lui nos infidélités, en enlevant nos trahisons. De sorte que, au lieu de nous décourager par peur de ne pas y arriver, nous pouvons lever notre regard vers le Crucifié, recevoir son étreinte et dire: «Voilà, mon infidélité est là, tu l'as prise, toi, Jésus. Tu m'ouvres les

bras, tu me sers par ton amour, tu continues à me soutenir... Alors j'avance!».

L'abandon. Sur la croix, dans l'Evangile d'aujourd'hui, Jésus dit une phrase, une seule: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Mt 27, 46). C'est une phrase forte. Jésus avait souffert l'abandon des siens, qui avaient fui. Mais il lui restait le Père. Maintenant, dans l'abîme de la solitude, pour la première fois il l'appelle par le nom générique de «Dieu». Et il lui crie «d'une voix forte» le «pourquoi», le «pourquoi» le plus déchirant: «Pourquoi, toi aussi, m'as-tu abandonné?». Ce sont en réalité les paroles d'un Psaume (cf. 21, 2): on y dit que Jésus a aussi porté en prière l'extrême désolation. Mais il reste le fait qu'il l'a éprouvée: il a éprouvé l'abandon le plus grand dont les Evangiles témoignent en rapportant ses paroles originales.

Pourquoi tout cela? Encore une fois pour nous, pour nous servir. Parce que lorsque nous nous sentons le dos au mur, quand nous nous trouvons dans une impasse, sans lumière et sans issue, quand il semble que même Dieu ne répond pas, nous nous rappelons que nous ne sommes pas seuls. Jésus a éprouvé l'abandon total, la situation qui lui est la plus étrangère, afin de nous être solidaire en tout. Il l'a fait pour moi, pour toi, pour nous tous, il l'a fait pour nous dire: «N'aie pas peur, tu n'es pas seul. J'ai éprouvé toute ta désolation pour être toujours à ton côté». Voilà jusqu'où Jésus nous a servi, descendant dans l'abîme de nos souffrances les plus atroces, jusqu'à la trahison et à l'abandon. Aujourd'hui, dans le drame de la pandémie, face à tant de certitudes qui s'effritent, face à tant d'attentes trahies, dans le sens d'un abandon qui nous serre le cœur, Jésus dit à chacun de nous: «Courage: ouvre ton cœur à mon amour. Tu sentiras la consolation de Dieu, qui te soutient».

Chers frères et sœurs, que pouvons-nous faire devant Dieu qui nous a servis jusqu'à éprouver la trahison et l'abandon? Nous pouvons ne pas trahir celui pour qui nous avons été créés, ne pas abandonner ce qui compte. Nous sommes au monde pour l'aimer, lui et les autres. Le reste passe, cela demeure. Le drame que nous sommes en train de traverser en ce moment nous pousse à prendre au sérieux ce qui est sérieux, et à ne pas nous perdre dans des choses de peu de valeur; à redécouvrir que la vie ne sert à rien si on ne sert pas. Parce que la vie se mesure sur l'amour. Alors, en ces jours saints, à la maison, tenons-nous devant le Crucifié — regardez, regardez le Crucifié! —, mesure de l'amour de Dieu pour nous. Devant Dieu qui nous sert jusqu'à donner sa vie, demandons, en regardant le Crucifié, la grâce de vivre pour servir. Cherchons à contacter celui qui souffre

Angelus du 5 avril

Une JMJ inédite

Chers frères et sœurs,

Avant de conclure cette célébration, je désire saluer ceux qui y ont pris part à travers les moyens de communication. Ma pensée va, en particulier, vers les jeunes du monde entier, qui vivent de manière inédite, au niveau diocésain, la journée mondiale de la jeunesse d'aujourd'hui. Le passage de la Croix des jeunes de Panama à ceux de Lisbonne était prévu aujourd'hui. Ce geste si suggestif est renvoyé au dimanche du Christ-Roi, le 22 novembre prochain. Dans l'attente de ce moment, je vous exhorte, vous les jeunes, à cultiver et témoigner l'espérance, la générosité, la solidarité dont nous avons tous besoin en ces temps difficiles.

Demain, 6 avril, est célébrée la journée mondiale du sport pour la paix et le développement, organisée par les Nations unies. En cette période, de nombreuses manifestations sont suspendues, mais les meilleurs fruits du sport viennent

au jour: la résistance, l'esprit d'équipe, la fraternité, donner le meilleur de soi... Relançons donc le sport pour la paix et le développement.

Très chers amis, mettons-nous en marche avec foi au cours de la Semaine Sainte, pendant laquelle Jésus souffre, meurt et ressuscite. Les personnes et les familles qui ne pourront pas participer aux célébrations liturgiques sont invitées à se recueillir en prière à la maison, également aidées par les moyens technologiques. Unissons-nous spirituellement aux malades, à leurs familles et à ceux qui les soignent avec tant d'abnégation; prions pour les défunts, dans la lumière de la foi pascalle. Chacun est présent dans notre cœur, dans notre souvenir, dans notre prière.

Apprenons de Marie le silence intérieur, le regard du cœur, la foi aimante pour suivre Jésus sur le chemin de la croix, qui conduit à la gloire de la Résurrection. Elle marche avec nous et soutient notre espérance.

Note de l'Académie pontificale pour la vie sur l'urgence due au Covid-19

Pandémie et fraternité universelle

«J'ai apporté ce matin le texte de notre document au Pape François», qui «m'a confié sa double préoccupation: dans l'immédiat, comment aider surtout les plus faibles; à l'avenir, de quelle façon servir renforcés dans la solidarité, afin que de cette crise découle un «surplus» de fraternité au niveau mondial». C'est ce qu'a déclaré le président, Mgr Vincenzo Paglia, en parlant de la Note de l'Académie pontificale pour la vie — que nous publions ici intégralement — diffusée dans la matinée du lundi 30 mars, au terme de l'audience avec le Pape qui s'est déroulée dans la même matinée. «La pandémie du Covid-19 a interrogé l'Académie pour la vie — rapporte un communiqué de presse — qui a pour but spécifique la protection et la promotion de la vie humaine, à travers l'engagement de scientifiques de diverses régions géographiques, traditions culturelles et religieuses, disciplines scientifiques». Le document, conclut le communiqué, «est le résultat d'une consultation à laquelle ont été appelés à participer les 163 membres de l'Académie».

L'humanité tout entière est mise à l'épreuve. La pandémie du Covid-19 nous place dans une situation de difficulté sans précédent, dramatique et mondiale: son pouvoir de déstabilisation de notre projet de vie s'accroît de jour en jour. L'omniprésence de la menace remet en question des preuves qui étaient considérées comme allant de soi dans notre mode de vie. Nous vivons douloureusement un paradoxe que nous n'aurions jamais imaginé: pour survivre à la maladie, nous devons nous isoler les uns des autres, mais si nous devons apprendre à vivre isolés les uns des autres, nous ne pourrions que réaliser à quel point vivre ensemble est essentiel pour notre vie.

Au milieu de notre euphorie technologique et entrepreneuriale, nous nous sommes retrouvés socialement et techniquement non préparés à la propagation et de soins que notre progrès accumule, il y a aussi les effets secondaires de la fragilité du système, que nous n'avons pas assez surveillés. Dans chaque cas, il apparaît traumatisant de constater que nous ne sommes pas maîtres de notre propre destin. Même la science montre ses limites. Nous le savions déjà: ses résultats sont toujours partiels, soit parce qu'elle se concentre — pour des raisons de commodité ou des raisons intrinsèques — sur certains aspects de la réalité en excluant d'autres, soit en raison du statut même de ses théories, qui sont de toute façon provisoires et révisables. Mais dans l'incertitude que nous avons connue avant le Covid-19, nous avons saisi avec une clarté nouvelle le caractère progressif et complexe que requiert la connaissance scientifique, avec ses besoins de méthode et de vérification. La précarité et les limites de nos connaissances semblent également être globales, réelles, communes: il n'existe pas d'arguments réels pour soutenir la présomption de civilisation et de souveraineté considérée comme meilleure, et capable d'échapper aux réactions. Nous touchons du doigt à quel point nous sommes tous étroitement liés: en effet, dans notre exposition à la vulnérabilité, nous sommes plus interdépendants que dans notre appareil d'efficacité. La contagion se propage très rapidement d'un pays à l'autre; ce qui arrive à quelqu'un devient décisif pour tout le monde. Cette conjoncture rend ce que nous savons encore plus immédiatement évident, sans nous en rendre suffisamment responsables: pour le meilleur ou pour le pire, les conséquences de nos actes retombent toujours sur les autres. Il n'y a pas d'actes individuels sans conséquences sociales: cela vaut pour les individus, comme pour les communautés, les sociétés, les populations. Un comportement imprudent ou téméraire, qui ne concerne apparemment que nous, devient une menace pour ceux qui sont exposés au risque de contagion, sans peut-être même affecter ceux qui le font. Et nous découvrons ainsi comment la sécurité de chacun dépend de celle de tous.

L'apparition d'épidémies est certainement une constante dans l'histoire de l'humanité. Mais nous ne pouvons pas nous cacher les caractéristiques de la menace actuelle, qui montre qu'elle est capable de très bien adapter son omniprésence à notre mode de vie moderne et de contourner sa protection. Nous devons prendre note des effets de notre mode de développement, avec l'exploitation de zones forestières jusqu'ici vierges où résident des micro-organismes inconnus du système immunitaire humain, avec un réseau rapide et étendu de liaisons et de transports. Nous allons probablement trouver une solution à ce qui nous attaque maintenant. Nous

la technologie, au point de nous faire croire que nous sommes invulnérables ou que nous pouvons trouver une solution technique à tout. Pourtant, quels que soient les efforts déployés, il n'a pas été possible de contrôler la pandémie actuelle, même dans les sociétés les plus développées sur le plan économique et technologique, où elle a dépassé les capacités des laboratoires et des établissements de santé. Nos projections optimistes sur la puissance scientifique et technologique dont nous disposons nous ont peut-être permis d'imaginer que nous serions en mesure d'empêcher la propagation d'une épidémie mondiale de cette ampleur, ce qui en fait une possibilité de plus en plus lointaine. Nous devons reconnaître que ce n'est pas le cas. Et aujourd'hui, nous sommes même amenés à penser que, outre les extraordinaires ressources de protection et de soins que notre progrès accumule, il y a aussi les effets secondaires de la fragilité du système, que nous n'avons pas assez surveillés.

Dans chaque cas, il apparaît traumatisant de constater que nous ne sommes pas maîtres de notre propre destin. Même la science montre ses limites. Nous le savions déjà: ses résultats sont toujours partiels, soit parce qu'elle se concentre — pour des raisons de commodité ou des raisons intrinsèques — sur certains aspects de la réalité en excluant d'autres, soit en raison du statut même de ses théories, qui sont de toute façon provisoires et révisables. Mais dans l'incertitude que nous avons connue avant le Covid-19, nous avons saisi avec une clarté nouvelle le caractère progressif et complexe que requiert la connaissance scientifique, avec ses besoins de méthode et de vérification. La précarité et les limites de nos connaissances semblent également être globales, réelles, communes: il n'existe pas d'arguments réels pour soutenir la présomption de civilisation et de souveraineté considérée comme meilleure, et capable d'échapper aux réactions. Nous touchons du doigt à quel point nous sommes tous étroitement liés: en effet, dans notre exposition à la vulnérabilité, nous sommes plus interdépendants que dans notre appareil d'efficacité. La contagion se propage très rapidement d'un pays à l'autre; ce qui arrive à quelqu'un devient décisif pour tout le monde. Cette conjoncture rend ce que nous savons encore plus immédiatement évident, sans nous en rendre suffisamment responsables: pour le meilleur ou pour le pire, les conséquences de nos actes retombent toujours sur les autres. Il n'y a pas d'actes individuels sans conséquences sociales: cela vaut pour les individus, comme pour les communautés, les sociétés, les populations. Un comportement imprudent ou téméraire, qui ne concerne apparemment que nous, devient une menace pour ceux qui sont exposés au risque de contagion, sans peut-être même affecter ceux qui le font. Et nous découvrons ainsi comment la sécurité de chacun dépend de celle de tous.

La solidarité dans la vulnérabilité et les limites

Tout d'abord, la pandémie met en évidence avec une dureté inattendue la précarité qui marque radicalement notre condition humaine. Dans certaines régions du monde, la précarité de l'existence individuelle et collective est un vécu quotidien, en raison de la pauvreté qui ne permet pas à chacun d'avoir accès aux soins même s'ils sont disponibles, ou à une nourriture en quantité suffisante, qui ne manque pas dans le monde entier. Dans d'autres parties du monde, les zones de précarité ont été progressivement réduites par les progrès de la science et de

devrons cependant le faire en sachant que ce type de menace accumule son potentiel systémique à long terme. Deuxièmement, nous devons aborder le problème avec les meilleures ressources scientifiques et organisationnelles dont nous disposons: en évitant de mettre l'accent idéologique sur le modèle d'une société qui fait coïncider le salut et la santé. Sans devoir être considérées comme une défaite de la science et de la technologie — qui devra certainement toujours nous exciter par ses progrès, mais en même temps nous faire vivre humblement avec ses limites — la maladie et la mort sont une blessure profonde de nos affections les plus chères et les plus profondes, qui ne doit cependant pas nous imposer l'abandon de leur justice et la rupture de leurs liens. Pas même lorsque nous devons accepter notre impuissance à réaliser l'amour qu'ils portent en nous. Si notre vie est toujours mortelle, nous espérons que le mystère de l'amour dans lequel elle réside ne le sera pas.

De l'interconnexion de fait à la solidarité souhaitée

Jamais comme dans cette terrible conjoncture nous n'avons été appelés à prendre conscience de cette réciprocité qui est à la base de notre vie. Réaliser que chaque vie est une vie commune, c'est la vie des uns et des autres. Les ressources d'une communauté qui refuse de considérer la vie humaine comme un simple fait biologique, sont un bien précieux, qui accompagne également de manière responsable toutes les activités de soins nécessaires. Peut-être avons-nous sans y penser érodé ce patrimoine, dont la richesse fait toute la différence dans des moments comme celui-ci, en sous-estimant sérieusement les biens relationnels qu'il est capable de partager et de distribuer dans des moments où les liens affectifs et l'esprit communautaire sont mis à rude épreuve, précisément par les nécessités de base de la protection de la vie biologique.

Deux modes de pensée assez grossiers, devenus des références et du bon sens en matière de liberté et des droits, sont aujourd'hui remis en cause. Le premier est «Ma liberté s'arrête là où commence celle de l'autre». La formule, déjà dangereusement ambiguë en soi, est insuffisante pour comprendre l'expérience réelle et ce n'est pas par hasard qu'elle est affirmée par ceux qui sont en position de force: nos libertés sont toujours entremêlées et superposées, pour le meilleur et pour le pire. Il faut plutôt apprendre à les rendre coopératifs, en vue du bien commun et à surmonter les tendances, que même l'épidémie peut alimenter, à voir dans l'autre une menace «infectieuse» dont il faut se distancier et un ennemi dont il faut se protéger. Le second: «Ma vie dépend uniquement et exclusivement de moi». Ce n'est pas le cas. Nous faisons partie de l'humanité et l'humanité fait partie de nous: nous devons accepter ces dépendances et apprécier la responsabilité qui fait de nous des participants et des protagonistes. Il n'y a pas de droit qui n'ait pour implication un devoir correspondant: la coexistence des libertés et des devoirs est une question éminemment humaine et non technique.

Nous sommes donc appelés à reconnaître, avec une émotion nouvelle et profonde, que nous sommes confiés les uns aux autres. Jamais auparavant, la relation de soins ne s'est présentée comme le paradigme fondamental de notre coexistence humaine. Le passage de l'interdépendance à la solidarité souhaitée n'est pas une transformation automatique. Mais nous avons déjà divers signes de cette évolution vers des actions responsables et des comportements fraternels. Nous le constatons avec une clarté particulière dans le dévouement des professionnels de la santé, qui mettent généreusement toutes leurs énergies en action, parfois au risque de leur propre santé ou de leur vie, pour soulager les souffrances des malades. Leur professionnalisme se déploie bien au-delà de la logique des liens contractuels, témoignant ainsi que le travail est avant tout un espace d'expression de sens et de valeurs, et pas seulement des «actes» ou des «biens» à échanger contre rémunération.



nération. Mais cela s'applique également aux chercheurs et aux scientifiques qui mettent leurs compétences au service des gens. La volonté de partager leurs forces et leurs informations a permis d'entamer rapidement des collaborations entre les réseaux de centres de recherche pour des protocoles expérimentaux qui permettent de vérifier la sécurité et l'efficacité des médicaments.

A leurs côtés, nous ne devons pas oublier toutes ces femmes et tous ces hommes qui, chaque jour, choisissent positivement et courageusement de garder et de nourrir cette fraternité. Ce sont les mères et les pères de famille, les personnes âgées et les jeunes; ce sont les personnes qui, même dans des situations objectivement difficiles, continuent à faire leur travail honnêtement et consciencieusement; ce sont les milliers de bénévoles qui n'ont pas cessé leur service; ce sont les dirigeants des communautés religieuses qui continuent à servir les personnes qui leur sont confiées, même au prix de leur vie, comme l'ont souligné les histoires de tant de prêtres morts du Covid-19.

Sur le plan politique, la situation actuelle nous incite à adopter une vision globale. Dans les relations internationales (et aussi dans celles entre les pays de l'Union européenne), c'est une logique à courte vue et illusoire qui cherche à donner des réponses en termes d'intérêts nationaux». Sans une collaboration et une coordination efficaces, qui font face par leurs décisions à l'inévitable résistance politique, commerciale, idéologique et relationnelle, les virus ne s'arrêteront pas. Bien sûr, il s'agit de décisions très sérieuses et onéreuses: une vision ouverte et des choix qui ne correspondent pas toujours aux sentiments immédiats des populations individuelles sont nécessaires. Mais dans une dynamique aussi nettement mondiale, les réponses à apporter pour être efficaces ne peuvent être limitées à l'intérieur de leurs propres frontières territoriales.

Science, médecine et politique: le lien social mis à l'épreuve

Les décisions politiques devront certainement tenir compte des données scientifiques, mais elles ne peuvent être réduites à ce niveau. Permettre que les phénomènes humains soient interprétés uniquement sur la base de catégories scientifiques empiriques ne produirait des réponses qu'au niveau technique. On aboutirait à une logique qui considère les processus biologiques comme les déterminants des choix politiques, sur la voie dangereuse que la biopolitique nous a appris à connaître. Elle ne respecte pas non plus les différences entre les cultures, qui interprètent les systèmes de santé, de maladie, de décès

et de soins en attribuant des significations qui, dans leur diversité, peuvent constituer une richesse à ne pas homogénéiser selon une seule clé interprétative techno-scientifique.

Il faut au contraire une alliance entre la science et l'humanisme, qui doit être intégrée et non séparée, ni, pire encore, opposée. Une urgence comme celle du Covid-19 est vaincue avant tout par les anticorps de la solidarité. Les moyens techniques et cliniques de confinement doivent être intégrés dans une recherche vaste et approfondie pour le bien commun, qui devra contrecarrer la tendance à la sélection des avantages pour les privilégiés et à la séparation des vulnérables sur la base de la citoyenneté, des revenus, de la politique et de l'âge.

Cela s'applique également à tous les choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées.

Cela s'applique également à tous les choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de «politique de soins», y compris ceux qui sont plus soigneusement liés à la pratique clinique. Les conditions d'urgence dans lesquelles se trouvent de nombreux pays peuvent aller jusqu'à obliger les médecins à prendre des décisions dramatiques et déchirantes pour rationner des ressources limitées. Ce sont des choix de

Lettre aux salésiens réunis en chapitre général

Ne fermez pas les fenêtres à la voix des orateurs et au cri des jeunes

A l'occasion du 28^e chapitre général de la Société salésienne de Saint Jean Bosco – qui s'est ouvert le 16 février à Valdocco (Italie), sur le thème: «Quels salésiens pour les jeunes d'aujourd'hui?» – le Pape a envoyé le message suivant, qui a été lu au cours des travaux du vendredi 6 mars.

Chers frères!

Je vous salue avec affection et je rends grâce à Dieu de pouvoir, bien qu'à distance, partager avec vous un moment du chemin que vous parcourez.

Il est significatif que, après plusieurs décennies, la Providence vous ait conduits à célébrer le chapitre général à Valdocco – le lieu de la mémoire – où le rêve fondateur se concrétise et fit ses premiers pas. Je suis certain que le bruit et la voix des orateurs sera la meilleure musique, la plus efficace pour que l'Esprit ravive le don charismatique de votre fondateur. Ne fermez pas les fenêtres à ce bruit de fond... Laissez-le vous accompagner et vous garder inquiets et intrépides dans le discernement; et permettez que ces voix et ces chants, à leur tour, évoquent en vous les visages de tant d'autres jeunes qui, pour diverses raisons, sont comme des brebis sans pasteur (cf. Mc 6, 34). Le son de ces voix et cette inquiétude vous garderont attentifs et éveillés face à n'importe quel type d'anesthésie auto-imposée et vous aideront à rester dans une fidélité créative à votre identité salésienne.

Raviver le don que vous avez reçu

Penser à la figure du salésien pour les jeunes d'aujourd'hui, implique d'accepter que nous soyons plongés dans un moment de transformations, avec tout ce que cela engendre d'incertitude. Personne ne peut dire avec certitude et précision (s'il à jamais été possible de le faire) ce qui se passera dans un proche avenir au niveau social, économique, éducatif et culturel. L'inconsistance et la «fluidité» des événements, mais surtout la vitesse à laquelle les choses se succèdent et se communiquent, ont pour effet que tout type de prévision devient une lecture condamnée à être reformulée au plus vite (cf. Const. ap. *Veritatis gaudium*, nn. 3-4). Cette perspective s'accroît encore davantage du fait que vos œuvres sont orientées de manière particulière vers le monde des jeunes, qui en lui-même est un monde en mouvement et en transformation permanente. Cela nous demande une double docilité: docilité aux jeunes et à leurs exigences et docilité à l'Esprit et à tout ce qu'Il désire transformer.

Assumer de manière responsable cette situation – au niveau aussi bien personnel que communautaire – comporte de sortir d'une rhétorique qui nous fait dire sans cesse que «tout change» et qui, à force de le répéter, finit par nous bloquer dans une inertie paralysante qui prive votre mission de la *parrhésie* propre aux disciples du Seigneur. Cette inertie peut également se manifester dans un regard et une attitude pessimistes face à tout ce qui nous entoure et pas seulement à l'égard des transformations qui ont lieu dans la société, mais également en relation avec sa propre congrégation, à ses frères et à la vie de l'Eglise. Cette attitude qui finit par «boycotter» et empêcher toute réponse ou processus alternatif, ou bien par faire apparaître la position opposée: un optimisme aveugle, capable de soudre la force et la nouveauté évangélique,



Un moment des travaux capitulaires

soudre la force et la nouveauté évangélique, en empêchant d'accepter concrètement la complexité que les situations requièrent et la prophétie que le Seigneur nous invite à porter de l'avant. Ni le pessimisme ni l'optimisme ne sont des dons de l'Esprit, car tous les deux proviennent d'une vision autoréférentielle, seulement capable de se mesurer avec ses propres forces, capacités ou talents, en empêchant de voir ce que le Seigneur accomplit et veut réaliser parmi nous (cf. Exhort. ap. post-syn. *Christus vivit*, n. 35); ni s'adapter à la culture à la mode, ni se réfugier dans un passé héroïque mais déjà désincarné. A une époque de changements, il est bon de s'en tenir aux paroles de saint Paul à Timothée: «C'est pourquoi je t'invite à raviver le don que Dieu a déposé en toi par l'imposition de mes mains. Car ce n'est pas un esprit de crainte que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi» (2 Tm 1, 6-7).

Ces paroles nous invitent à *cultiver une attitude contemplative*, capable d'identifier et de discerner les points névralgiques. Cela aidera à s'engager sur le chemin avec l'esprit et l'apport propres aux fils de Don Bosco et, comme lui, à développer une «révolution culturelle courageuse» (Enc. *Laudato si'*, n. 114). Cette attitude contemplative vous permettra de dépasser et d'aller au-delà de vos attentes et vos programmes. Nous sommes des hommes et des femmes de foi, ce qui suppose être passionnés par Jésus Christ; et nous savons que notre présent autant que notre avenir, sont imprégnés par cette force apostolique et charismatique appelée à continuer à imprégner la vie de tant de jeunes abandonnés et en danger, pauvres et dans le besoin, exclus et mis au rebut, privés de droits, de logement... Ces jeunes attendent un regard d'espérance en mesure de contredire toute forme de fatalisme ou de déterminisme. Ils attendent de croiser le regard de Jésus qui leur dit qu'il y a une issue à toutes les situations difficiles ou douloureuses» (Exhort. ap. post-syn. *Christus vivit*, n. 104). C'est là qu'habite notre joie.

Ni pessimiste ni optimiste, le salésien du XXI^e siècle est un homme plein d'espérance car il sait que son centre est dans le Seigneur, capable de faire toutes choses nouvelles (cf. Ap 21, 5). Seul cela nous sauvera de vivre dans une attitude de résignation et de survie défensive. Seul cela rendra notre vie féconde (cf. *Homélie*, 2 février 2017), permettant que le don reçu continue à être expérimenté et exprimé comme une bonne nouvelle pour et avec les jeunes d'aujourd'hui. Cette attitude d'espé-

rance est capable d'instaurer et d'inaugurer des processus éducatifs alternatifs à la culture dominante qui, dans de nombreuses situations – que ce soit par indigence et pauvreté extrême ou par abondance, dans certains cas également extrême –, finissent par asphyxier et tuer les rêves de nos jeunes, en les condamnant à un conformisme assourdissant, insidieux et souvent anesthésié. Ni triomphalistes ni alarmistes, des hommes et des femmes joyeux et pleins d'espérance, pas des automates mais des artisans; capables d'afficher d'autres rêves que ce monde n'offre pas, témoigner de la beauté de la générosité, du service, de la pureté, du courage, du pardon, de la fidélité à sa vocation, de la prière, de la lutte pour la justice et le bien commun, de l'amour des pauvres, de l'amitié sociale» (Exhort. ap. post-syn. *Christus vivit*, n. 36).

L'«option Valdocco» de votre 28^e chapitre général est une bonne occasion pour se confronter avec les sources et demander au Seigneur: «*Da mihi animas, coeterna tolle!*» Tolle en particulier ce qui sur le chemin s'est incorporé et perpétué et qui, bien qu'à une autre époque cela ait pu être une réponse adaptée, vous empêche aujourd'hui de configurer et de façonner la présence salésienne de manière évangéliquement significative dans les diverses situations de la mission. Cela requiert, de notre part, de dépasser les peurs et les appréhensions qui peuvent naître pour avoir cru que le charisme se réduisait ou s'identifiait avec des œuvres ou des structures déterminées. Vivre fidèlement le charisme est quelque chose de plus riche et stimulant que le simple abandon, repli ou réadaptation des maisons ou des activités; cela comporte un *changement de mentalité* face à la mission à réaliser.²

L'«option Valdocco» et le don des jeunes

L'Oratoire salésien et tout ce qui apparut à partir de celui-ci, comme le raconte la *biographie de l'Oratoire*, naquit comme réponse à la vie de jeunes ayant un visage et une histoire, qui firent agir ce jeune prêtre incapable de rester neutre ou immobile devant ce qui se passait. Ce fut beaucoup plus qu'un geste de bonne volonté ou de bonté, et même beaucoup plus que le résultat d'un projet d'étude sur la «faisabilité numérique-charismatique». Je le considère comme un acte de conversion permanente et de réponse au Seigneur qui,

«las de frapper» à nos portes, attend que nous allions le chercher et allions à sa rencontre... Ou que nous le laissons sortir, quand il frappe de l'intérieur. Une conversion qui implique (et complique) toute sa vie et celle de ceux qui étaient autour de lui. Don Bosco choisit non seulement de ne pas se séparer du monde pour chercher la sainteté, mais il se laisse interpeller et choisit *comment et quel* monde habiter.

En choisissant et en accueillant le monde des enfants et des jeunes abandonnés, sans travail ni formation, il leur a permis d'expérimenter de manière tangible la paternité de Dieu et leur a fourni les instruments pour raconter leur vie et leur histoire à la lumière d'un amour inconditionnel. Ceux-ci, à leur tour, ont aidé l'Eglise à se re-rencontrer avec sa mission: «La pierre rejetée des bâtisseurs est devenue la tête de l'angle» (Ps 118, 22). Loin d'être des agents passifs ou des spectateurs de l'œuvre missionnaire, ils devinrent, à partir de leur condition – dans de nombreux cas «illettrés religieux» et «analphabètes sociaux» – les principaux protagonistes de tout le processus de fondation.³ La salésianité naît précisément de cette rencontre capable de susciter des prophéties et des visions: accueillir, intégrer et faire grandir les meilleures qualités comme dons pour les autres, en particulier pour les exclus et les abandonnés dont on n'attend rien. C'est ce qu'a dit Paul VI: «Évangélisatrice, l'Eglise commence par s'évangéliser elle-même... Cela veut dire, en un mot, qu'elle a toujours besoin d'être évangélisée, si elle veut garder fraîcheur, élan et force pour annoncer l'Évangile» (Exhort. ap. *Evangelii nuntiandi*, n. 15). Chaque charisme a besoin d'être renouvelé et évangélisé, et dans votre cas, en particulier par les jeunes plus pauvres.

Les interlocuteurs de Don Bosco hier et du salésien aujourd'hui ne sont pas les simples destinataires d'une stratégie projetée à l'avance, mais les protagonistes vivants de l'oratoire à réaliser.⁴ Par leur intermédiaire et avec eux, le Seigneur nous montre sa volonté et ses rêves.⁵ Nous pourrions les appeler co-fondateurs de vos maisons, où le salésien sera un expert pour convoquer et engendrer ce type de dynamiques sans s'en sentir le maître. Une union qui rappelle que nous sommes une «Eglise en sortie» et nous mobilise pour cela: une Eglise capable d'abandonner des positions confortables, sûres et dans certaines occasions privilégiées, pour trouver chez les derniers la fécondité typique du Royaume de Dieu. Il ne s'agit pas d'un choix stratégique, mais charismatique. Une fécondité soutenue sur la base de la croix du Christ, qui est toujours une injustice scandaleuse pour ceux qui ont bloqué leur sensibilité devant les souffrances ou qui ont accepté des compromis avec l'injustice à l'égard de l'innocent. «Ne soyons pas une Eglise insensible à ces drames de ses enfants jeunes. Ne nous y habituons jamais, car qui ne sait pas pleurer n'est pas mère. Nous voulons pleurer pour que la société aussi soit davantage mère» (Exhort. ap. post-syn. *Christus vivit*, n. 75).

L'«option Valdocco» et le charisme de la présence

Il est important de soutenir que nous ne sommes pas formés *pour* la mission, mais que nous sommes formés *dans* la mission, autour de laquelle tourne toute notre vie, avec ses choix et ses priorités. La formation initiale et la formation permanente ne peuvent pas être une instance préalable, parallèle ou séparée de l'identité et de la sensibilité du disciple. La mission *inter gentes* est notre meilleure école: à partir de celle-ci nous prions, nous réfléchissons, nous étudions, nous nous reposons. Quand nous nous isolons ou nous nous éloignons du peuple que nous sommes appelés à

servir, notre identité de consacrés commence à se défigurer et à devenir une caricature.

C'est pourquoi, l'un des obstacles que nous pouvons identifier n'a pas tellement de rapport avec une quelconque situation extérieure à notre communauté, mais c'est plutôt celui qui nous touche directement à travers une expérience déformée du ministère..., et qui nous fait beaucoup de mal: le cléricalisme. C'est la recherche personnelle de vouloir occuper, concentrer et déterminer les espaces en minimisant et en annulant l'onction du peuple de Dieu. Le cléricalisme, en vivant l'appel de manière élitiste, confond l'élection avec le privilège, le service avec le servilisme, l'unité avec l'uniformité, la divergence avec l'opposition, la formation avec l'endoctrinement. Le cléricalisme est une perversion qui favorise les liens fonctionnels, paternalistes, possessifs et même manipulateurs avec le reste des vocations dans l'Eglise.

Un autre obstacle que nous rencontrons – diffus, et même justifié, en particulier en ces temps de précarité et de fragilité – est la tendance au rigorisme. En confondant l'autorité avec l'autoritarisme, celui-ci prétend gouverner et contrôler les processus humains avec une attitude scrupuleuse, sévère et même mesquine face aux limites et aux faiblesses de sa propre personne ou des autres (surtout des autres). Le rigoriste oublie que le grain et l'ivraie poussent ensemble (cf. Mt 13, 24-30) et que «tous ne peuvent pas tout, et qu'en cette vie les fragilités humaines ne sont pas complètement et définitivement guéries par la grâce. De toute manière, comme l'enseignait saint Augustin, Dieu l'invite à faire ce que tu peux et à demander ce que tu ne peux pas» (Exhort. ap. *Gaudete et exsultate*, n. 49). Saint Thomas d'Aquin, avec une grande finesse et subtilité spirituelle, nous rappelle que «le diable trompe beaucoup de personnes. Certaines, en les poussant à commettre des péchés, d'autres, en revanche, vers une rigidité excessive envers celui qui pèche, de sorte que s'il ne peut pas les avoir avec un comportement vicieux, il conduit à la perdition ceux qu'il a déjà, en utilisant la rigueur des prélats, qui, en ne les corrigeant pas avec miséricorde, les poussent au désespoir, et c'est ainsi qu'ils se perdent et tombent dans les filets du diable. Et c'est ce qui nous arrive, si nous ne pardonnons pas les pécheurs».⁶

Ceux qui accompagnent d'autres individus dans leur croissance doivent être des personnes aux grands horizons, capables de réunir ensemble les limites et l'espérance, en aidant ainsi à regarder toujours en perspective, dans une perspective salvifique. Un éducateur «qui ne craint pas de poser des limites et, dans le même temps, s'abandonne à la dynamique de l'espérance exprimée dans sa confiance dans l'action du Seigneur, est l'image d'un homme fort, qui guide ce qui ne lui appartient pas, mais qui appartient à son Seigneur»⁷. Il n'est pas licite pour nous d'étouffer et d'empêcher la force et la grâce du possible, dont la réalisation cache toujours une semence de Vie nouvelle et bonne. Apprenons à travailler et à avoir confiance dans les temps de Dieu, qui sont toujours plus grands et sages que nos mesures myopes. Il ne veut détruire personne, mais sauver tout le monde.

Il est donc urgent de trouver un style de formation capable d'assumer de manière structurelle le fait que l'évangélisation implique la pleine participation, et avec une pleine citoyenneté, de chaque baptisé – avec toutes ses potentialités et ses limites – et pas seulement des soi-disants «acteurs qualifiés» (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 120); une participation où le service, et le service au plus pauvre, soit l'axe porteur qui aide à mieux manifester et à témoigner notre Seigneur, qui «n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude» (Mt 20, 28). Je vous encourage à continuer à vous engager pour faire



La statue de Mamma Margherita à Valdocco

de vos maisons un «laboratoire ecclésial» capable de reconnaître, apprécier, stimuler et encourager les divers appels et missions dans l'Eglise.⁸

Dans ce sens, je pense concrètement à deux présences de votre communauté salésienne, qui peuvent aider comme éléments à partir desquels confronter la place qu'occupent les diverses vocations parmi vous; deux présences qui constituent un «antidote» contre toute tendance cléricale et rigoriste: le frère coadjuteur et les femmes.

Les frères coadjuteurs sont l'expression vivante de la gratuité que le charisme nous invite à sauvegarder. Votre consécration est, en premier lieu, le signe d'un amour gratuit du Seigneur parmi ses jeunes qui ne se définit pas principalement comme un ministère, une fonction ou un service particulier, mais à travers une présence. Le salésien est le souvenir vivant, avant même les choses à faire, d'une présence où la disponibilité, l'écoute, la joie et le dévouement sont les éléments essentiels pour susciter des processus. La gratuité de la présence sauve la congrégation de toute obsession activiste et de tout réductionnisme technico-fonctionnel. Le premier appel est celui d'être une présence joyeuse et gratuite parmi les jeunes.

Qu'en serait-il de Valdocco sans la présence de Mamma Margherita? Vos maisons auraient-elles été possibles sans cette femme de foi? Dans certaines régions et lieux «il y a des communautés qui se sont longtemps maintenues et ont transmis la foi sans qu'un prêtre ne passe les voir; durant même des décennies. Cela s'est fait grâce à la présence de femmes fortes et généreuses. Les femmes baptisées, sont catéchistes, prient, elles sont missionnaires, certainement appelées et animées par l'Esprit Saint. Pendant des siècles, elles ont maintenu l'Eglise debout dans ces régions avec un dévouement admirable et une foi ardente» (Exhort. ap. post-syn. *Querida Amazonia*, n. 99). Sans une présence réelle, effective et affective des femmes, vos œuvres manqueraient du courage et de la capacité de décliner la présence comme hospitalité, comme maison. Face à la rigueur qui exclut, il faut apprendre à engendrer la vie nouvelle de l'Evangile. Je vous invite à faire avancer des dynamiques dans lesquelles la voix de la femme, son regard et son action – appréciée dans sa singularité – trouvent écho dans la prise de décisions; comme un acteur non auxiliaire, mais constitutif de vos présences.

Lettre aux salésiens

SUITE DE LA PAGE 7

L'«option Valdocco» dans la pluralité des langues

Comme en d'autres temps, le mythe de Babel cherche à s'imposer au nom de la mondialisation. Des systèmes entiers créent un réseau de communication mondial et numérique capable d'interconnecter les divers lieux de la planète, avec le grave danger d'uniformiser les cultures de manière monolithique, en les privant de leurs caractéristiques essentielles et de leurs ressources. La présence universelle de votre famille salésienne est une incitation et une invitation à conserver et à préserver la richesse d'un grand nombre des cultures dans lesquelles vous êtes plongés, sans chercher à les «homologuer». D'autre part, vous vous efforcez de faire en sorte que le christianisme soit capable d'assumer la langue et la culture des personnes du lieu. Il est triste de voir que dans de nombreux lieux, on fait encore l'expérience de la présence chrétienne comme d'une présence étrangère (surtout européenne); une situation que l'on rencontre également dans les parcours de formation et dans les styles de vie (cf. *ibid.*, n. 90).⁹ Au contraire, nous agissons comme nous inspire cette anecdote à propos de Don Bosco, qui répondit à la question pour savoir dans quelle langue il aimait parler: «Celle que m'a enseignée ma mère: c'est celle avec laquelle je peux communiquer plus facilement». En suivant cette certitude, le salésien est appelé à parler dans la langue maternelle de chacune des cultures dans lesquelles il se trouve. L'unité et la communion de votre famille est en mesure d'assumer et d'accepter toutes ces différences, qui peuvent enrichir le corps tout entier dans

une synergie de communication et d'interaction où chacun puisse offrir le meilleur de soi, pour le bien de tout le corps. Ainsi, la salésianité, loin de se perdre dans l'uniformité des tonalités, acquerra une expression plus belle et attirante... elle saura s'exprimer «en dialecte» (cf. 2 M 7, 26-27).

Dans le même temps, l'irruption de la réalité virtuelle comme langage dominant dans un grand nombre des pays dans lesquels vous exercez votre mission exige, en premier lieu, de reconnaître toutes les possibilités et les bonnes choses qu'elle produit, sans sous-évaluer ou ignorer l'incidence qu'elle possède dans la création de liens, en particulier sur le plan affectif. Même nous, adultes consacrés, ne sommes pas immunisés contre cela. La «pastorale de l'écran» si diffuse (et nécessaire) nous demande d'habiter le réseau de manière intelligente, en le reconnaissant comme un espace de mission,¹⁰ qui demande, à son tour, d'installer toutes les médiations nécessaires pour ne pas rester prisonniers de sa circularité et de sa logique particulière (et dichotomique). Ce piège – même au nom de la mission – peut nous renfermer sur nous-mêmes et nous isoler dans une virtualité commode, superflue et peu ou pas du tout engagée dans la vie des jeunes, des frères de la communauté ou dans les tâches apostoliques. Le réseau n'est pas neutre et le pouvoir qu'il possède pour créer une culture est très élevé. Sous l'*avatar* de la proximité spirituelle nous pouvons finir aveugles ou éloignés de la vie concrète des personnes, en nivelant et en appauvrissant la vigueur missionnaire. Le repli individualiste, très diffus et socialement proposé dans cette culture largement numérisée, demande une attention spéciale non seulement à l'égard de nos modèles pédagogiques, mais également à l'égard de l'utilisation personnelle et communautaire du temps, de nos activités et de nos biens.

Pandémie et fraternité universelle

SUITE DE LA PAGE 4

C'est dans cette optique que nous devons comprendre le sens de la prière. Comme une intercession pour tous et pour tous ceux qui se trouvent dans la souffrance, que Jésus a également apportée en solidarité avec nous, et comme un moment pour apprendre de Lui comment la vivre en se confiant au Père. C'est ce dialogue avec Dieu qui devient une source pour nous confier aussi aux hommes et aux femmes. Nous en retirons une force intérieure pour exercer toute notre responsabilité et nous rendre disponibles à la conversion en fonction de ce que la réalité nous fait comprendre et qui rend possible une coexistence plus humaine dans notre monde. Nous nous souvenons des paroles de l'évêque de Bergame, un des villes les plus touchées d'Italie, Mgr Francesco Beschi: «Nos prières ne sont pas des formules magiques. La foi en Dieu ne résout pas nos problèmes comme par magie, mais elle nous donne plutôt une force intérieure pour exercer cet engagement que nous sommes appelés à vivre en chacun de nous, de différentes manières, en particulier ceux qui sont appelés à endiguer et à surmonter ce mal».

Même ceux qui ne partagent pas la profession de cette foi peuvent en tout cas tirer du témoignage de cette fraternité universelle des traces qui conduisent au meilleur de la condition humaine. Une humanité qui n'abandonne pas le champ dans lequel les êtres humains s'aiment et luttent ensemble, par amour de la vie en tant que bien strictement commun, gagne la gratitude de tous et est un signe de l'amour de Dieu présent parmi nous.

L'«option Valdocco» et la capacité de rêver

L'un des «genres littéraires» de Don Bosco étaient les rêves. A travers eux, le Seigneur traça sa route dans sa vie et dans la vie de toute votre congrégation, en élargissant l'imagination du possible. Les rêves, loin de le garder endormi, l'aiderent, comme cela arriva à saint Joseph, à prendre une autre épaisseur et une autre mesure de la vie, celles qui naissent des entrailles de la compassion de Dieu. Il était possible de vivre concrètement l'Évangile... Il le rêva et lui donna forme dans l'oratoire.

Je désire vous offrir ces paroles comme les vœux de «bonnes nuits» dans chaque bonne maison salésienne au terme de la journée, en vous invitant à rêver et à rêver en grand. Sachez que le reste vous sera donné en plus. Révez des maisons ouvertes, fécondes et évangélistes, capables de permettre au Seigneur de montrer à de nombreux jeunes son amour inconditionné et de vous permettre de jouir de la beauté à laquelle vous êtes appelés. Révez... Et pas seulement pour vous et pour le bien de la Congrégation, mais pour tous les jeunes privés de la force, de la lumière et du réconfort de l'amitié avec Jésus Christ, privés d'une communauté de foi qui les soutienne, d'un horizon de sens et de vie (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 49). Révez... Et faites rêver!

Rome, Saint-Jean-de-Latran,
4 mars 2020

Franciscus

¹ Une devise inscrite en lettres de feu chez les premiers missionnaires. Je rappelle la lettre de don Giacomo Costamagna à Don Bosco où, après lui avoir raconté les difficultés du voyage et les divers échecs qu'ils durent affronter, il conclut en disant: «Nous demandons de manière unanime une seule chose: pouvoir aller rapidement en Patagonie pour sauver d'innombrables âmes». La conscience d'être envoyés chercher des âmes aux périphéries et de rester en surmontant tout échec apparent est une caractéristique de l'identité à partir de laquelle confronter et mesurer le charisme: «Da mihi animas, coetera tolle».

² Rappelons l'avertissement du Seigneur: «Vous mettez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes» (Mc 7, 8).

³ Grâce à l'aide du sage Cafasso, Don Bosco découvrit qui il était aux yeux des jeunes détenus; et ces jeunes détenus découvrirent un visage nouveau dans le regard de Don Bosco. C'est ainsi qu'ils découvrirent ensemble le rêve de Dieu, qui a besoin de ces rencontres pour se manifester. Don Bosco ne découvrit pas sa mission devant un miroir, mais dans la douleur de voir des jeunes qui n'avaient pas d'avenir. Le salésien du XXI^e ne découvrira pas son identité s'il n'est pas capable de souffrir avec «la quantité de jeunes, sains et robustes, à l'esprit vif qui étaient en prison dans les tourments et entièrement privés de nourriture spirituelle et matérielle... En eux était représenté l'opprobre de la patrie, le déshonneur de la famille» (*Mémoires de l'Oratoire de saint François de Sales*, n. 48); et nous pourrions ajouter: de notre Eglise elle-même.

⁴ Aujourd'hui, nous voyons que dans de nombreuses régions ce sont les jeunes les premiers à se soulever, à s'organiser et à promouvoir de justes causes. Vos maisons salésiennes, loin d'empêcher ce réveil, sont appelées à devenir des espaces qui peuvent stimuler cette conscience de chrétiens et de citoyens. Rappelons le titre de l'étréne de cette année du recteur majeur: «Bons chrétiens et honnêtes citoyens».

⁵ Je vous invite à avoir toujours à l'esprit tous ceux qui ne participent pas à ces instances, mais que nous ne pouvons pas ignorer si nous ne voulons pas devenir un groupe fermé.

⁶ *Super II Cor.*, chap. 2, lect. 2 (in fine). Le passage commenté de saint Thomas est 2 Co 2, 6-7 où, en ce qui concerne celui qui l'a attristé, saint Paul écrit: «Il vaut mieux au contraire lui pardonner et l'encourager, de peur que ce malheureux ne vienne à sombrer dans une peine excessive».

⁷ J.M. Bergoglio, *Méditations pour religieux*, n. 105.

⁸ Une vocation ecclésiale, avant d'être un acte qui différencie ou qui rend complémentaires, est une invitation à offrir un don particulier en fonction de la croissance des autres.

⁹ Cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 116: «Comme nous pouvons le voir dans l'histoire de l'Eglise, le christianisme n'a pas un modèle culturel unique, mais tout en restant pleinement lui-même, dans l'absolue fidélité à l'annonce évangélique et à la tradition ecclésiale, il revêtra aussi le visage des innombrables cultures et des innombrables peuples où il est accueilli et enraciné».

¹⁰ Aujourd'hui, en effet, «une évangélisation qui éclaire les nouvelles manières de se mettre en relation avec Dieu, avec les autres et avec l'environnement, et qui suscite les valeurs fondamentales devient nécessaire. Il est indispensable d'arriver là où se forment les nouveaux récits et paradigmes» (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 74).

Entretien avec le cardinal Mario Zenari, nonce apostolique à Damas

La pandémie sur les ruines de la Syrie une catastrophe inimaginable

MASSIMILIANO MENICCHETTI

En Syrie, neuf ans de guerre ont conduit à la mort de plus de 380.000 personnes et provoqué l'exode de 12 millions de Syriens, déplacés ou réfugiés. Une «situation inhumaine» évoquée plusieurs fois par le Pape qui a invoqué la fin des hostilités et l'aide pour les réfugiés et les personnes qui souffrent. Dans le pays, plus de la moitié des hôpitaux sont condamnés, il manque de l'eau, de la nourriture et des médicaments, et les Syriens craignent maintenant la propagation du coronavirus. «La fête de Pâques approche et pour la première fois, les églises de Syrie sont fermées», affirme le cardinal Mario Zenari, nonce apostolique à Damas. Au sein de la population syrienne, il y a une nouvelle peur. Les statistiques officielles ont recensé, à la fin du mois de mars, une dizaine de personnes contaminées par le coronavirus, et déjà sont signalées les premières victimes. Mais il faut se demander s'il ne s'agit pas là de la pointe de l'iceberg. Si la pandémie devait se propager, ce serait une catastrophe inimaginable, si l'on considère le fait que plus de la moitié des hôpitaux ne sont pas opérationnels à causes des dommages subis pendant ces années de guerre. Il manque du personnel soignant et des centaines de milliers de personnes déplacées vivent dans des camps surpeuplés et sous-équipés d'un point de vue de l'hygiène et de la santé. Certains se demandent: «Comment peuvent-ils se laver les mains, s'ils ont du mal à avoir de l'eau à boire?».

Cardinal Zenari, que fait l'Eglise dans ce scénario dramatique?

Avant tout les chrétiens respectent les directives émises par les autorités ces dernières semaines, même si elles sont drastiques. Par conséquent, toutes les églises sont fermées. Nous cherchons à poursuivre nos programmes d'assistance, malgré de grandes difficultés. Certaines de ces initiatives humanitaires soutenues par la générosité de tant de chrétiens de par le monde, ont malheureusement dû être suspendues il y a quelques mois déjà à cause de la crise libanaise et des difficultés bancaires que connaît ce pays. De telles difficultés se sont ultérieurement aggravées il y a une semaine à cause de la fermeture des frontières. Parmi les nombreux programmes humanitaires, il faut rappeler l'assistance médicale gratuite offerte à tous les malades sans distinction de nos trois hôpitaux catholiques, via l'initiative particulière intitulée: «Hôpitaux ouverts», ainsi que de l'hôpital grec-orthodoxe et quelques petits dispensaires. «Mais qu'est-ce que cela pour tant de monde?» (Mt 14, 17; Jn 6, 9) aurait-on envie de dire comme les disciples de Jésus, face à une telle masse de personnes dans le besoin.

Il y a un risque selon vous que le coronavirus fasse oublier ceux qui souffrent à cause de la guerre ou que certains profitent de cette situation?

Déjà ces dernières années, l'aide des particuliers et de la communauté internationale a diminué. Un peu comme partout ailleurs dans ces cas-là, après neuf ans de guerre, les gens et les médias ne s'intéressent plus autant à la tragédie que vit le peuple syrien. Le 9 janvier dernier, à l'occasion de l'échange des vœux de Nouvel An avec les ambassadeurs accrédités près le Saint-Siège, le Pape François, parlant de la Syrie, a observé comment une chape de silence risque désormais de recouvrir les souffrances

endurées par le peuple syrien durant ces longues années de guerre. Sous le pseudonyme de Waad Al-Kateab, une journaliste syrienne qui a réussi à s'échapper d'Alep avec sa fille de trois ans et à trouver refuge en Europe, a écrit: «Nous, les Syriens, on nous laisse mourir seuls, sans que personne n'en parle» («The New York Times» International Edition, 7 février 2020). Il existe un risque que cela puisse malheureusement se produire même si éclate la pandémie de coronavirus.

Comment la communauté internationale agit-elle, que faudrait-il faire?

Très opportunément, le secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, a lancé ces derniers jours un appel pressant en faveur d'un cessez-le-feu global et immédiat. Ce même appel a été réitéré par le Pape François à l'issue de la prière de l'Angelus du dimanche 29 mars, qui en a profité pour souligner la nécessité de créer des couloirs pour l'aide humanitaire. L'envoyé spécial des Nations unies pour la Syrie, Geir Pedersen, a également lan-

d'un autre événement mémorable, celui du 7 septembre 2013. Alors, la place Saint-Pierre était bondée et unie dans la prière avec le Pape François pour la paix en Syrie, à un moment particulièrement préoccupant.

Vous avez dit que la Syrie était en communion de prière avec le monde...

La Syrie qui depuis 10 ans souffre d'un atroce conflit, se sent solidaire en ce moment de la souffrance endurée à travers le monde à cause du coronavirus. De nombreux Syriens expriment leur sincère solidarité vis-à-vis des Italiens et de toutes les personnes contaminées.

Eminence, vous vous êtes toujours fait l'écho du drame que vit le peuple martyrisé de Syrie, mais vous n'avez pour autant jamais perdu l'espérance...

L'Evangile nous raconte la profonde compassion ressentie par Jésus devant les personnes fatiguées et affamées qui le suivaient de-



Les Casques blancs syriens désinfectent une tente dans un camp de déplacés dans la province d'Idlib (AFP)

cé le même appel pressant pour un cessez-le-feu immédiat, durable et étendu à toute la Syrie afin de lutter ensemble et de vaincre l'ennemi commun le covid-19. Le secrétaire général de l'ONU a également encouragé la levée des sanctions imposées à certains pays afin que puissent être acheminés dans ces derniers de la nourriture et des médicaments pour lutter contre le covid-19. Cette terrible pandémie, qui suscite tant de peur chez les populations et d'inquiétude chez les responsables des pays, devrait être l'occasion de faire taire les armes en Syrie une fois pour toutes et d'initier une solution politique équitable. Il serait impardonnable qu'il s'agisse d'une nouvelle occasion manquée.

Le 27 mars dernier, le Pape a présidé un moment historique de prière sur le parvis de la basilique Saint-Pierre. La place devant lui était vide, mais tant de personnes de toutes les confessions et du monde entier ont prié avec lui. Quelle signification ce moment a eu pour vous?

Ce fut un événement unique dans l'histoire de l'humanité et de l'Eglise, mémorable, très émouvant. Il n'y a pas de mots pour le commenter. Ici, en Syrie, nous nous souvenons

puis trois jours: «J'ai de la compassion pour cette foule, car depuis trois jours déjà ils restent auprès de moi, et n'ont rien à manger. Si je les renvoie chez eux à jeûn, ils vont défaillir en chemin, et certains d'entre eux sont venus de loin» (Mc 8,2-3). Il en fut de même, lorsque, au coucher du soleil, tous les malades de la ville lui furent amenés pour être guéris (Mc 1, 29-34; Lc 4, 38-41; Mt 8, 16). Et ce fut la même chose devant le fils unique de la veuve de Naïm, qui a été emmené pour être enterré (Lc 7, 11-15). Et puis, il y eut aussi l'émotion profonde, jusqu'aux larmes, devant la tombe de son ami Lazare (Jn 11, 35).

Dieu n'oublie pas la Syrie et les autres drames du monde...

Il ne fait aucun doute que le Seigneur éprouve une profonde compassion face à la souffrance subie par la Syrie depuis dix ans et face à la tragédie qui touche tant de personnes infectées par le coronavirus, dans tant de régions du monde. Et comme il disait à l'apôtre Philippe: Celui qui me voit voit le Père (Jn 14, 8-14). Nous voyons en Lui le cœur de

SUITE À LA PAGE 10

Entretien avec le nonce apostolique en Syrie

SUITE DE LA PAGE 9

Dieu qui est ému et éprouve de la compassion pour les nombreuses victimes innocentes de la guerre, de la violence, des catastrophes naturelles et du coronavirus. La souffrance des innocents, en particulier des enfants qui sont les premières victimes de la guerre en Syrie ou ailleurs, reste un mystère pour nous, comme nous l'a répété le Pape François à maintes reprises. Mais il est certain que l'émotion et la compassion de Dieu ne restent pas distantes et inertes, mais agissent, peut-être pas de façon miraculeuse. Parfois sous des formes que nous n'imaginons pas.

La compassion de Dieu à pousser tant de gens à agir...

La compassion de Jésus a poussé ses disciples à agir: «Donnez-leur vous-mêmes à manger». Et ils se sont mis au travail: «Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde» (Jn 6,9). Ce garçon intelligent et prévoyant ne s'est pas enfui, mais a accepté de donner généreusement ce qui lui était cher. Comment s'appelait-il, de qui était-il le fils, de quel village venait-il? Pas un mot pour l'identifier. C'est peut-être mieux comme ça! Il en va de même pour le bon Samaritain. Pas de nom. Et là encore, c'est peut-être mieux ainsi! Parce que ce garçon et ce bon Samaritain représentent des centaines de milliers, des millions de personnes généreuses qui sont émuës et ont de la compassion pour les nécessiteux. Le long et sanglant conflit syrien a fait émerger tant de Véroniques qui épongent de nombreux visages défigurés; des Cyréniens qui aident tant de gens à se relever; de nombreux bons Samaritains dont certains, parfois volontaires, ont perdu la vie en se dé-

vouant aux malheureux. Et qu'en est-il des nombreuses personnes qui ont risqué et risquent héroïquement leur vie pour aider les patients atteints du coronavirus?

Tant de personnes aident, des croyants de toutes les confessions et des non croyants...

Ce sont toutes des personnes qui prêtent leurs mains au cœur compatissant de Jésus, non sans l'inspiration et le soutien de l'Esprit qui souffle où Il veut et touche les cœurs de Pierre, Antonia, Youssouf, de membres d'institutions et d'organisations humanitaires, et d'autres. Des gens qui un jour, peut-être sans le savoir, s'entendront dire: «C'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25, 40). Et les formes de solidarité sont nombreuses et variées. Précisément selon ce que le Pape Jean-Paul II avait décrit comme la «fantaisie de la charité» dans la lettre apostolique *Novo millennio ineunte* (n. 50). Je ne mentionne personne, dans ce bref espace, pour ne pas faire de tort à tous les autres. Mais un jour, il faudra essayer de tous les mémoriser, si possible, tous.

En cette période difficile, comment vous préparez-vous à Pâques?

C'est un temps de préparation complètement nouveau, inimaginable, inattendu, difficile à décrire. Pendant toutes ces années de guerre, nous n'avons jamais manqué de célébrer les rites de la Semaine Sainte, aux horaires convenables, même sous le risque des bombes et des tirs de mortiers. Pour la première fois en Syrie, les églises sont fermées. Néanmoins, la solennité de Pâques se vit en union avec tous les chrétiens du monde, au-delà des particularités et des richesses de son propre rite. On vit «tout-court» la Pâque du monde; le mystère de la Passion du Seigneur qu'est en train de vivre, en ce moment dramatique, l'humanité entière. La Résurrection du Seigneur au son des cloches et des sirènes des ambulances.

Que signifie vivre la Résurrection du Christ au milieu des ruines, dans la dévastation et avec la peur de la pandémie?

En 2013, le jour du Vendredi Saint, le sacristain d'une paroisse de Homs à demandé au prêtre: «Père Fadi où me faut-il préparer le "Calvaire" pour la liturgie d'aujourd'hui?» Le prêtre lui a alors répondu: «Prend une longue corde, fait le tour du quartier détruit, ferme le périmètre et puis place un grand carton avec écrit "Calvaire"». Ce Vendredi Saint, après 10 ans d'indicibles souffrances, de morts et de destructions, cette corde devra être très longue, sur des milliers de kilomètres, aussi longue que le périmètre de la Syrie, et embrasser aussi toutes les régions du monde touchées par le covid-19. Le mot «Calvaire» doit être planté sur le globe terrestre.

Quelle est votre prière pour la Syrie et pour le monde?

Parfois, je prie selon l'antique et solennelle formule liturgique récitée dans des circonstances particulières par l'Eglise: «A peste, fame et bello libera nos Domine!»,



«Délivre-nous, ô Seigneur, de la peste, de la faim et de la guerre». La guerre en Syrie n'est pas encore terminée. En outre, 8 personnes sur 10 vivent en dessous du seuil de pauvreté. Et il y a désormais, à l'angle, la menace de la terrible pandémie. Je me tourne aussi souvent vers la Vierge Marie avec l'une des plus anciennes invocations mariales qui trouve ses origines au Moyen-Orient: «*Sub tuum praesidium confugimus Sancta Dei Genitrix ... sed a periculis cunctis libera nos semper Virgo gloriosa et benedicta*». «Nous nous réfugions sous ta protection, ô Sainte Mère de Dieu... délivre-nous toujours de tous les dangers, ô Vierge glorieuse et bénie». Je prie également les saints Cosme et Damien, frères médecins, qui ont soigné librement les malades dans le nord de la Syrie. Selon une ancienne tradition, ils ont subi le martyre en 303. Ce sont les saints patrons des médecins et des pharmaciens.

Intention de prière pour le mois d'avril

Accompagner les personnes sous l'emprise d'addictions

L'intention que François a confiée pour le mois d'avril au réseau mondial de prière du Pape s'adresse à «toutes les personnes sous l'emprise d'addictions».

Diffusée à travers la vidéo postée sur www.thepopevideo.org, l'invocation du Pape est un appel à la libération d'anciennes et nouvelles formes d'esclavage qui emprisonnent les âmes et les corps d'hommes et de femmes, de tout âge – même très jeunes malheureusement – et de tout milieu social. «Vous avez sans doute entendu parler du drame de l'addiction», commence par dire le Pape, filmé en premier plan. «Et... avez-vous pensé aussi à l'addiction au jeu, à la pornographie, à internet et aux risques de l'espace virtuel?», poursuit François, tandis que la caméra montre à présent des images qui cherchent à raconter l'alcoolisme, la toxicomanie, la ludopathie et les autres «maladies» qui plongent dans un tunnel dont il est difficile de sortir seuls: un homme la tête entre les mains, désespéré d'avoir tout perdu sur le tapis vert, sur lequel, outre les cartes et les jetons, ont fini également des vrais billets de banque et les clés de sa voiture; ou encore, un jeune qui, dans une triste solitude devant son ordinateur, navigue sur les sites internet pour adultes; ou une femme qui, dans son lit, au milieu de la nuit, regarde obsessivement son téléphone portable.

D'où la demande du Pape d'aider ceux qui sont prisonniers des chaînes de l'addiction. «Fondés sur l'Évangile de la Miséricorde» – assure-t-il –, nous pouvons soulager, soigner et guérir les souffrances liées aux nouvelles addictions. Une fois de plus, la vidéo «suggère» les formes concrètes d'aide: un homme, peut-être un prêtre, en console un autre, désespéré, en posant sa main sur son épaule en signe de protection tandis qu'il lui parle; un jeune, accablé par terre, est aidé à se relever par la main que lui tend une personne; d'autres scènes d'accolades dans un centre d'écoute.

Homélie du Dimanche des Rameaux

SUITE DE LA PAGE 3

fre, celui qui est seul et dans le besoin. Ne pensons pas seulement à ce qui nous manque, pensons au bien que nous pouvons faire.

Voici mon serviteur que je soutiens. Le Père qui a soutenu Jésus dans sa Passion, nous encourage nous aussi dans le service. Certes, aimer, prier, pardonner, prendre soin des autres, en famille comme dans la société, peut coûter. Cela peut sembler un chemin de croix. Mais le chemin du service est le chemin vainqueur, qui nous a sauvés et qui nous sauve, qui nous sauve la vie. Je voudrais le dire spécialement aux jeunes, en cette Journée qui, depuis trente-cinq ans leur est consacrée. Chers amis, regardez les vrais héros, qui apparaissent ces jours-ci: ce ne sont pas ceux qui ont renommée, argent et succès, mais ceux qui se donnent eux-mêmes pour servir les autres. Sentez-vous appelés à mettre en jeu votre vie. N'ayez pas peur de la dépenser pour Dieu et pour les autres, vous y gagnerez! Parce que la vie est un don qui se reçoit en se donnant. Et parce que la joie la plus grande est de dire oui à l'amour, sans si et sans mais. Dire oui à l'amour, sans si et sans mais. Comme Jésus l'a fait pour nous.

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

25 mars

S.Exc. Mgr STEVEN J. RAICA, jusqu'à présent évêque de Gaylord (Etats-Unis d'Amérique): évêque de Birmingham (Etats-Unis d'Amérique).

Né le 8 novembre 1952 à Munising, dans le diocèse de Marquette, Michigan (Etats-Unis d'Amérique), il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Lansing le 14 octobre 1978. Nommé évêque de Gaylord le 27 juin 2014, il a reçu l'ordination épiscopale le 28 août suivant. Au sein de la conférence épiscopale des Etats-Unis, il a été membre du sub-committee on Native American Affairs.

Le père JÁN KUBOŠ, du clergé du diocèse de Spiš (Slovaquie), jusqu'à présent curé et doyen à Kežmarok:

évêque auxiliaire du diocèse de Spiš (Slovaquie), lui assignant le siège titulaire de Quiza.

Né le 28 février 1966 à Trstená (Slovaquie), il a reçu l'ordination sacerdotale le 18 juin 1989 à Bratislava.

27 mars

S.Exc. Mgr JEAN-BAPTISTE TIAMA, jusqu'à présent évêque de Sikasso (Mali): évêque du diocèse de Mopti (Mali).

28 mars

le père RAMI AL-KABALAN, jusqu'à présent visiteur apostolique pour les fidèles syriens en Europe occidentale et procureur du patriarcat d'Antioche des Syriens près le Saint-Siège: évêque titulaire d'Aretusa des Syriens. L'élu a pris le nom de «Flavien».

30 mars

le père JOSÉ BENEDICTO MOSCOSO MIRANDA, du clergé du diocèse de Jalapa (Guatemala), curé de la paroisse «La Sagrada Familia», membre du collège des consultants et doyen: évêque de Jalapa (Guatemala).

Né le 7 juillet 1959 à San Luis Jilotepeque, diocèse de Jalapa au Guatemala, il a été ordonné prêtre le 3 janvier 1987.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

25 mars

S.Exc. Mgr ANTONIO JOSÉ LÓPEZ CASTILLO, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Barquisimeto (Venezuela).

S.Exc. Mgr MARCELLO ROMANO, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse d'Araçuaí (Brésil).

S.Exc. Mgr ROBERT J. BAKER, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Birmingham (Etats-Unis d'Amérique).

28 mars

S.Exc. Mgr NICOLAUS ADI SEPULTRA, M.S.C., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Merauke (Indonésie).

30 mars

S.Exc. Mgr JULIO EDGAR CABRERA OVALLE, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Jalapa (Guatemala).

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

26 mars

S.Exc. Mgr GIACOMO MORANDI, archevêque titulaire de Cerveteri, secrétaire de la Congrégation pour la doctrine de la foi;

S.Em. le cardinal ROBERT SARAH, préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements.

S.E. M. MARIO JUAN BOSCO CAYOTA ZAPPETTINI, ambassadeur d'Uruguay, en visite de congé;

M. MARCO IMPAGLIAZZO, président de la Communauté de Sant'Egidio.

27 mars

S.Em. le cardinal PETER KODWO APPIAH TURKSON, préfet du dicastère pour le service du développement humain intégral, avec sa suite.

L'abbé GUILLERMO LEON ARBOLEDA TAMAYO, O.S.B., président de la

Congrégation Subiaco Mont-Cassin de l'Ordre de Saint Benoît.

28 mars

M. ANDREA MONDA, directeur de «L'Osservatore Romano».

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

M. PAOLO PAPANTI-PELLETIER, juge unique du Tribunal de l'Etat de la Cité du Vatican.

M. FRANCO ANELLI, recteur magnifique de l'université catholique du Sacré-Cœur.

Mme VIRGINIA RAGGI, maire de Rome.

30 mars

S.E. M. GIUSEPPE CONTE, président du Conseil des ministres de la République italienne.

S.Exc. Mgr VINCENZO PAGLIA, président de l'Académie pontificale pour la vie.

Eglises d'Orient

28 mars

Le Synode des évêques de l'Eglise patriarcale d'Antioche des Syriens a élu exarque pour les fidèles syriens à Jérusalem, en Palestine et en Jordanie, le père CAMIL AFRAM ANTOINE SEMAAN, jusqu'à présent administrateur patriarcal de la même circonscription, auquel le Saint-Père avait donné son assentiment, lui assignant le siège titulaire de Gerapoli des Syriens.

Né le 2 mai 1980 à Beyrouth (Liban), il a été ordonné prêtre le 24 juin 2006.

Curie romaine

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

28 mars

Mgr GIUSEPPE TONELLO, appartenant au clergé romain, chancelier, membre du conseil presbytéral et de la commission disciplinaire du vicariat de Rome: conseiller de la Pénitencerie apostolique.

Vidéo spéciale du Réseau mondial de prière Sous la protection de la Vierge

Dans le contexte de l'urgence sanitaire mondiale à cause du covid-19, la prière doit elle aussi être exceptionnelle. La diffusion d'une vidéo spéciale de François pour implorer la fin de la pandémie rentre dans l'optique de la mobilisation spirituelle. C'est une initiative du Réseau mondial de prière du Pape, qui a présenté le film dans l'après-midi du 24 mars.

Pour la première fois depuis que «La vidéo du Pape» a été lancée, l'urgence a dépassé la programmation mensuelle traditionnelle des intentions de prière. Le mot d'ordre lancé par le Pape est: «Tous ensemble prions pour les malades, pour les personnes qui souffrent». François invite à le faire avec le plus ancien *troparion* adressé à Marie, qui remonte au III^e siècle, le *Sub tuum praesidium*: «Sous l'abri de votre miséricorde, nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu. Ne méprisez pas nos prières quand nous sommes

dans l'épreuve, mais de tous les dangers délivrez-nous toujours, Vierge glorieuse et bénie».

Dans la vidéo défilent les images du «pèlerinage» accompli par le Pape le dimanche 15 dans la basilique romaine Sainte-Marie-majeure et dans l'église San Marcello al Corso. L'image de la *Salus populi romani* sert de toile de fond à la prière du Pape, qui remercie ensuite «tous les chrétiens, tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté qui prient en ce moment, tous uni, quelle que soit la tradition religieuse à laquelle ils appartiennent».

Les images qui sont proposées sont significatives: parmi celles-ci, l'entrée d'un service de maladies infectieuses d'un hôpital avec un panneau qui avertit du risque biologique à cause du covid-19 et un enfant qui se met un masque. On voit également des vues de paysages et de villes, parmi lesquelles on reconnaît Londres, avec sa roue panoramique, Big Ben et la Tamise. L'invitation à la prière peut être suivie avec l'hashtag #PrayForTheWorld, ou en accédant au profil «Prie avec le Pape» sur la plateforme Click To Pray (site web, app et réseaux sociaux).



L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HERBOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicum suum, Non praevalent

Cité du Vatican
redazione.francese.0r@spc.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00190 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 9940 fax + 39 06 698 8973 segreteria@redazioneosservatore.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@osservatore.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 €; 148,00 \$ U.S.; 160,00 FR; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 €; 160,00 \$ U.S.; 180,00 FR; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 €; 240,00 \$ U.S.; 260,00 FR. Renseignements: téléphone + 39 06 698 9948; fax + 39 06 698 8974; courriel: abbonamenti.0r@spc.va

Béatrice: Editions jésuites ASBL, 141, avenue de la Reine 1050 Bruxelles (BAN: BE64 0688 9989 0952 NIC: GRCBEBB); téléphone 02 21 51 51; fax 02 21 08 57; comput@editionsjesuites.com
Finer: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.0r@ser-14.com Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 38 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@honnemnouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04 fax + 41 24 486 05 23 editions@staugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvran, 1880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 31 01; paroleet silence@fomedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Confédération des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone + 1 800 769 1471; public@cecc.ca

Lettre du cardinal Ouellet aux clarisses d'Assise

L'heure de la vie contemplative

En tant qu'épouses de l'Agneau immolé, les religieuses contemplatives, en particulier en cette période de pandémie du covid-19, se penchent «maternellement sur les agonisants du jour et sur les désespérés de la nuit» et invoquent sur toute douleur et toute mort «la consolation de l'Espérance qui ne déçoit pas». C'est ce que souligne le cardinal Marc Ouellet, préfet de la Congrégation pour les évêques, dans une lettre envoyée à mère Chiara Agnese Acquadro, abbesse du protomonastère des clarisses d'Assise. La présence discrète et diffuse de qui, par vocation et par amour du Christ, a choisi la voie de la clôture, souligne le cardinal, «est un baume de tendresse et de paix sur les plaies de tout frère et sœur en humanité».

Chère Mère Agnès,

Vous m'avez appelé au sujet de la pandémie du coronavirus. C'était au moment où le Pape François demandait aux familles en confinement involontaire que leurs cœurs dépassent les murs domestiques. *Cor ad cor loquitur* nous nous sommes aidés mutuellement à réagir dans la foi et vous m'avez prié d'écrire quelques mots à vos sœurs moniales.

Je le fais volontiers par amitié, mais surtout au nom de Jésus qui vous a un jour appelées au confinement volontaire par amour. N'êtes-vous pas bénies de cheminer avec Lui au cœur de l'Eglise pèlerine, ouvrant toujours plus votre âme aux secrets de Son Cœur? On pense parfois que vous avez fui le monde pour jouir paisiblement de l'amitié de Dieu. L'actualité nous libère de cette vue partielle. Car, à l'heure où malgré l'héroïsme des serviteurs et servantes de la santé publique, tant de familles souffrent la maladie et la mort de leurs êtres chers dans la solitude, sans pouvoir les accompagner ni leur dire adieu, vous, contemplatives du Crucifié, vous êtes à leur chevet, vous dont l'Esprit élargit le cœur jusqu'aux frontières les plus cachées de l'humanité souffrante.

Chère Mère Agnès, la pandémie qui nous confine à la maison, c'est votre heure, l'heure de la vie contemplative qui ramène l'humanité et l'Eglise à Dieu, à l'essentiel de la foi, à la prière et à la communion dans l'Esprit. Vous, épouses de l'Agneau immolé, vous êtes penchées maternellement sur les agonisants du jour et sur les désespérés de la nuit, et vous invoquez sur toute douleur et toute mort la consolation de l'Espérance qui ne déçoit pas. Votre présence discrète et diffuse, portée par le Souffle du Ressuscité et les effluves de Son Amour nuptial, est un baume de tendresse et de paix sur les plaies de tout frère et sœur en humanité.

Comment cela est-il possible, demande une génération tétanisée par la mondialisation de l'indifférence et aveuglée par le culte de Mammon. Et pourtant, dans la grande épreuve actuelle, chaque conscience est interrogée par cet arrêt planétaire qui ressemble à un carême universel. La peur de l'incontrôlable contagion, l'effondrement des bourses financières et la paralysie sociale obligent à s'ouvrir à des questions plus essentielles. Un jour, la Vierge de Nazareth, ébahie par l'Annonce de l'Ange, a posé une question vitale pour toute l'humanité: *Comment cela sera-t-il puisque je suis vierge?* La réponse divine, inédite, tomba du ciel: *L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre*. Réponse inaugurant l'ultime étape du dessin de Dieu, ses épousailles avec sa créature en Jésus Christ, Lui qui élève son épouse créée aux plus hautes cimes de l'Amour.

Ce rêve était celui de la Sagesse divine aux origines de la création, quand l'Esprit planait



sur les eaux primordiales, préparant le jardin d'Eden pour le bonheur de la famille humaine. *Yahvé m'a créée, prémices de son œuvre, avant ses œuvres les plus anciennes. Quand les abîmes n'étaient pas je fus enfantée* (Pr 8, 22, 24). Sa Sagesse ne fut point déboussolée par la folie humaine, elle sut la retourner de son égarement par la folie d'Amour de Jésus jusqu'à la mort de la Croix. Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'en son Nom nous puissions nous aussi participer aux prérogatives de son amour créateur et rédempteur.

Chères moniales et chères âmes contemplatives qui préservez l'espérance de notre terre menacée, l'Amour du Rédempteur qui vous a épousées, cet Amour sans frontière et sans limite dans la liberté de l'Esprit, vous permet de voler haut et loin comme des colombes messagères de Paix et d'Espérance. L'Amour qui s'est chargé de nos douleurs et de nos fautes, qui a été «fait péché pour nous» (2 Co 5, 21) et qui a vaincu le mal, la mort et l'Enfer par son obéissance, cet Amour immolé et vainqueur vous emporte avec lui dans sa course vers les victimes les plus souffrantes de son corps mystique.

Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix (Edith Stein), destinée à l'enfer d'Auschwitz, l'a exprimé un jour de cette manière: *Entends-tu les gémissements des blessés sur les champs de bataille? Entends-tu les râles d'agonie des mourants? La plainte, la soif et la douleur des humains remuent-ils tes entrailles? Désires-tu être près d'eux, les aider, les consoler et soigner leurs plaies les plus profondes?*

«Embrasse le Christ. Si tu lui es unie nuptialement, son sang coulera dans tes veines, son sang qui guérit, rachète, sanctifie et sauve. Unie à lui tu seras présente dans tous les lieux de douleur et d'espérance» (*Ave Crux, Spes unica*, 14 septembre 1939).

Aux jours de cette épouvantable tribulation, Etty Hillesum, une autre juive sacrifiée, débordante d'une joie toute chrétienne à cause d'une intime et fascinante découverte, étreignait tendrement son Dieu pour Le secourir, car elle le sentait mis à mal par une haine incommensurable.

Il est vrai que nous ne sommes pas toutes des âmes d'élite, le poids de nos propres fautes alourdit nos ailes de compassion, mais non-

tre vie contemplative n'est-elle pas enveloppée dans l'offrande immaculée de Marie unie indissolublement au sacrifice pascal de son divin Fils? Quel intérêt alors à s'attrister lourdement de nos péchés? Oublions notre propre misère et n'ayons d'yeux que pour cette Alliance infiniment féconde dont nous portons au monde le joyeux témoignage. Depuis le confinement volontaire de nos âmes cachées dans les fentes du rocher, ne sommes-nous pas l'Eglise épouse députée au culte du Dieu Epoux en représentation de toute l'humanité, guettant ardemment son retour comme les sentinelles de l'aurore?

Chères contemplatives de la Passion du Seigneur, vous trouvez en ses souffrances d'Amour toute l'humanité et toute la divinité réunies en une seule chair. Vous êtes amoureusement présentes à Dieu et en Dieu à toute la création qu'Il porte dans sa main souveraine. D'Amour enamourées, vous mouvez les étoiles, vous déplacez les montagnes, vous irriguez la terre d'eaux vives souterraines et purifiantes, vous infléchissez le cœur des Anges et des hommes vers la paix dans l'histoire, vous embellissez l'Eglise de fleurs et de fruits savoureux, bref, vous réjouissez le Cœur de la Trinité sainte par votre louange sonore à la Gloire de Son Amour.

Parce que vous êtes à l'avant-garde de l'Eglise dans tous les combats de l'Esprit, nous, prêtres et laïcs aux prises avec les urgences de l'hôpital de campagne, nous levons les yeux vers la lumière qui brille sur les tabors de vos cloîtres. Nous tenons bon dans la plaine soutenus par votre écoute de Jésus et par vos bras levés vers le ciel. Votre vie illumine notre vie et nous rend plus vivants de cette Vie divine à donner aux mendiants de ce monde. Soyez bénies et remerciées par Celui dont l'intimité comble tous les désirs et au-delà. Gardez-nous dans votre prière avec le Successeur de Pierre qui vous supplie de l'assister toujours et surtout en cette heure de pandémie.

Chère Mère Agnès, en ce temps inédit de carême et d'espérance, je vous reste uni et reconnaissant de votre appel, heureux de cette communion plus profonde qui rallume notre espérance dans le Christ ressuscité. Gloire à Dieu, Merci à vous, Paix à la terre éprouvée!